

## « Aimez vos ennemis »

Michel Dubost 28 Novembre 2015 / *Evêque d'Evry, ancien évêque aux Armées*



***Peut-on être chrétien aujourd'hui au point d'entendre le Christ appeler à aimer ses ennemis ? La réponse est incontestablement « oui », à condition de ne pas faire dire au Christ ce qu'il ne dit pas et de ne pas transformer sa pensée en guimauve pour bisounours.***

Il convient toujours de repartir du texte : « *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux Cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.* » (Mt 5,43-45).

Le contexte est celui d'un appel à une conversion radicale du cœur. Aimer n'a aucune connotation sentimentale : cela signifie ici prier, vouloir le bien de l'autre et, éventuellement, lui faire du bien. L'Ancien Testament disait déjà : « *Ramène à ton ennemi le bœuf ou l'âne égaré.* » (Ex 23,4) ; « *Ton ennemi a-t-il faim ? Donne-lui à manger.* » (Pr 25,21, cité par Rm 12,20).

« *Aimez.* » Il s'agit d'un ordre, d'un commandement toujours nouveau. Cet ordre place devant un choix. Agir ou ne pas agir. Aller ou non contre son sentiment naturel, instinctif. Et ce choix demande non seulement de faire le bien, mais de se transformer pour faire le bien : toute la liturgie résonne sans cesse de chants tels que : « *Changez vos cœurs.* »

Aimer son prochain... Tout l'Évangile appelle à faire sauter les barrières, à ôter les œillères qui empêchent de voir l'autre tel qu'il est : les Samaritains sont les ennemis du peuple juif ; Jésus sait voir en certains d'entre eux des modèles, même si lui-même s'est fait rabrouer en traversant leurs villages.

L'exemple des Samaritains est celui de personnes avec qui existe une distance culturelle, religieuse et politique. Accepter de faire tomber les barrières n'est pas simplement affaire personnelle dans une société démocratique : c'est le travail des médias, des partis politiques. Jésus énonce dans ce texte un principe, mais il le met en œuvre dans des rencontres et dans des paraboles. Il faudrait insister ici sur le rôle des paroles, des histoires, ce que l'on appelle aujourd'hui la narrativité.

Il faut aussi faire remarquer que le texte ne dit pas : « *N'ayez pas d'ennemis ; réconciliez-vous à tout prix.* » Il est vrai que l'Évangile invite à la réconciliation et à se mettre d'accord au plus vite avec ceux que Jésus appelle des adversaires (Mt 5,25), mais pas des ennemis. L'Évangile appelle à l'intelligence et au discernement, et ne diminue en rien l'exigence de sécurité et de justice. Il demande d'aller en deçà et au-delà : en deçà en respectant toujours la dignité humaine de « l'ennemi ». Dans notre démocratie existent des conflits, existent même des groupes ou des personnes que les uns ou les autres peuvent considérer comme des « ennemis »... L'Évangile n'en fait pas le reproche, mais insiste sur ce respect de l'autre. Il y a là un appel qui peut avoir un sens au royaume des injures par textos, des petites phrases assassines... mais aussi de certains votes : en démocratie, la responsabilité personnelle est engagée par les politiques de ceux que nous élisons... ou que nous laissons élire en nous abstenant. Au-delà du nécessaire engagement pour la justice, le problème des dirigeants n'est pas simple : face aux ennemis, que veut dire, pour eux, l'amour ? Comment assurer la sécurité sans tenter de galvaniser les opinions contre l'ennemi ? Comment galvaniser sans diaboliser ? Dans l'arsenal préventif contre les exactions de l'ennemi – alliances, mobilisations, mouvements de troupes ou de porte-avions, bombardements, blocus, menaces, etc. – quelles sont les limites à ne pas franchir pour respecter la dignité de l'ennemi ? Incontestablement, cela est très difficile à déterminer ! Il est malheureusement dans l'ordre des choses que les démocraties perdent les premières batailles contre les dictatures, car elles se doivent de pousser la confiance jusqu'au bout du possible. Mais quelle que soit la phase du conflit où les démocraties se trouvent, l'Évangile leur demande de continuer à aimer l'autre au point – une fois la justice établie – de vouloir sincèrement établir une paix durable et amicale avec l'autre. Aimer ses ennemis aujourd'hui, c'est aussi donc penser à l'après-conflit : l'amour appelle à une réflexion politique réaliste. Sans cette réflexion, dire que l'on aime est vain.

Jésus poursuit son appel à aimer nos ennemis « *et ceux qui [nous] persécutent* », en affirmant que cette manière de vivre fait apparaître notre filiation avec Dieu qui « *fait lever son soleil sur les méchants comme sur les justes* ». La phrase est claire mais, pour la comprendre, il faut admettre que, même si l'on se pense juste, on ne possède ni Dieu, ni la vérité, ni la justice : il convient sans cesse de s'interroger, de se remettre en cause... et c'est peut-être le premier mouvement pour aimer ses ennemis.

***Michel Dubost, Evêque d'Evry, ancien évêque aux Armées***